

La microvariation socio-pragmatique : Une étude du sens social de la liaison variable en France et au Québec

Alexander Martin^{1,*}, Julie Abbou², Maria Copot³ et Heather Burnett⁴

¹Rijksuniversiteit Groningen

²Università degli studi di Torino

³Ohio State University [Columbus]

⁴Laboratoire de Linguistique Formelle, CNRS, Université Paris Cité : UMR7110

* alexander.martin@rug.nl

Résumé. L'approche de la microvariation a permis d'étudier des phénomènes linguistiques divers, allant de la phonologie jusqu'à la syntaxe, mais son potentiel n'a pas souvent été exploité dans l'étude du sens social. Ici, nous appliquons cette approche méthodologique à l'étude du sens social de la liaison variable en France et au Québec afin de sonder la signification de la réalisation de la liaison variable proposée dans les études sur la question. Grâce à un test expérimental basé sur la tâche du *matched guise*, nous reproduisons un effet décrit dans une étude récente avec un nouvel échantillon de locuteurs du français métropolitain. En revanche, nous ne trouvons pas les mêmes préférences chez des locuteurs du français laurentien. Nous discutons des différences que nous avons trouvées et proposons des questions qui restent à traiter dans de futurs travaux.

Abstract. The approach of microvariation has been fruitfully used to study diverse linguistic phenomena, from phonology to syntax, but its potential has not often been exploited for the study of social meaning. Here, we apply this methodological approach to the study of the social meaning of variable liaison in France and Québec in order to probe the source of meanings of realised variable liaison that have been proposed in the literature. Using an experimental test based on the matched guise task, we replicate an effect described in a recent study with a new sample of speakers of Metropolitan French. However, we do not find the same preferences with speakers of Laurentian French. We discuss the differences we observe and propose some questions that should be addressed in future work.

1 Introduction

L'objectif de cet article est de montrer comment la **microvariation** – une approche méthodologique fréquemment utilisée dans des études phonologiques, morphologiques et syntaxiques – peut fournir un apport utile à l'étude du **sens social**, compris comme « la constellation de propriétés qu'expriment les formes linguistiques sur l'identité sociale de leurs utilisateurs – par exemple, leurs propriétés démographiques, leurs identités, et leurs orientations idéologiques (Ochs, 1992 ; Silverstein, 2003 ; Eckert, 2008 ; Podesva, 2011) » (Beltrama, 2020, 1)ⁱ. Les recherches en microvariation étudient les différences subtiles qui peuvent exister entre les structures linguistiques de langues et/ou de variétés très proches afin d'identifier les sites de variation interlinguistique possibles dans les composantes phonologiques (Hale *et al.*, 2007 ; Savoia et Carpitelli, 2008 ; Dresher, 2018 ; entre autres) et morphosyntaxiques (Roberge et Vinet, 1989 ; Henry, 1995 ; Kayne, 1996, 2000 ; Barbiers et Cornips, 2002 ; Barbiers, 2009 ; Brandner, 2012 ; entre autres) des représentations linguistiques. La méthodologie de la microvariation est aussi parfois utilisée à des fins similaires en sociolinguistique variationniste, où elle contribue à l'identification des facteurs grammaticaux et sociaux qui favorisent le changement linguistique (voir Tagliamonte, 2013 pour un état de l'art). Malgré le succès de la microvariation dans ces différents domaines de la linguistique, de nombreux aspects n'ont pas encore été étudiés à la lumière de cette approche, notamment les phénomènes sémantiques ou pragmatiques. Comme le soulignent Solt et Umbach (2017), à l'exception de quelques tentatives (comme Doetjes, 2008 ; Burnett, 2012 ; ou Mayol et Castroviejo, 2013), les recherches en sémantique se sont en effet surtout concentrées sur les études de **macrovariation** : des différences de sens

entre des structures syntaxiques de langues typologiquement éloignées (Krifka, 1995 ; Chierchia, 1998 ; Matthewson, 2001 ; Beck *et al.*, 2009 ; entre autres). L'étude du sens social, en tant que phénomène socio-pragmatique n'a ainsi, lui non plus, pas encore été l'objet d'études systématiques et approfondies de microvariation.

Dans cet article, nous avançons que la microvariation peut être utile pour étudier le sens social, et nous illustrons cette proposition par une étude comparative expérimentale de la variation du sens social de la liaison dans les variétés de français parlées en France et au Québec. Notre question théorique principale porte sur la nature du sens social, en particulier les inférences faites par l'interlocuteur sur les propriétés du locuteur, et déclenchées par l'utilisation d'une variante sociolinguistique par ce dernier. En effet, il a été démontré depuis les années 1960, avec des expériences psycholinguistiques (comme la tâche de *Matched Guise* de Lambert *et al.*, 1960, voir ci-dessous), que les interlocuteurs attribuent des propriétés différentes aux locuteurs selon les variantes sociolinguistiques qu'ils utilisent. Par exemple, l'utilisation d'une forme non-standard ou vernaculaire (comme l'omission du *ne* de la négation : *Je l'aime pas*) aura plus de chance de déclencher l'inférence que le locuteur est paresseux, inarticulé et/ou moins riche et bien éduqué que l'utilisation d'une forme standard ou prestigieuse (comme *Je ne l'aime pas*) (Labov, 1966 ; Campbell-Kibler, 2007 ; Eckert, 2008 ; voir aussi Bourdieu et Boltanski, 1975). Comme le montrent ces travaux, les inférences socio-pragmatiques peuvent être très diverses : si l'on peut générer des inférences concernant, par exemple, la paresse en comparant les différences formelles entre *Je ne l'aime pas* et *Je l'aime pas* (c'est-à-dire l'omission du *ne*), les inférences sur la richesse ou l'éducation sont, elles, plus compliquées, et impliquent clairement l'intervention de structures idéologiques : une compréhension du monde social liée au contexte social spécifique (Woolard, 1985 ; Woolard et Schieffelin, 1994 ; Silverstein, 2003). Nous proposons que la microvariation pourrait être utile pour distinguer entre les sens sociaux qui dérivent de propriétés formelles des variantes sociolinguistiques et ceux qui sont générés par les structures idéologiques. Plus précisément, le cadre de la microvariation prédit que, si une variante sociolinguistique est présente dans deux variétés plus ou moins proches, elle déclenchera les mêmes inférences basées sur la forme pour les locuteurs de ces deux variétés. En revanche, si les idéologies linguistiques diffèrent entre les deux communautés à l'étude, on prédit que la même variante sociolinguistique pourrait déclencher des inférences idéologiques différentes pour des interlocuteurs de ces deux communautés. Autrement dit, le sens social d'une même variante sociolinguistique pourrait varier selon la variété. Pour illustrer ce point, nous comparons le sens social de la liaison variable en France (phénomène étudié par Martin, Abbou et Burnett, 2023) avec celui de ce même phénomène linguistique au sein d'une communauté linguistique différente (mais proche) : celle des francophones au Québec.

La structure de l'article se décline comme suit : nous présentons le résultat principal d'une étude récente sur le sens social de la liaison variable en français métropolitain (Section 2) puis reproduisons ce résultat avec un nouvel échantillon de locuteurs (Section 3). Nous cherchons ensuite à reproduire ce même effet chez des locuteurs du français laurentien (Section 4). Finalement, nous discutons des différences observées et émettons des suggestions pour de futurs travaux (Section 5).

2 La liaison variable en France

Dans cet article, nous nous intéressons spécifiquement aux liaisons dites *variables*, où la non-réalisation de la consonne de liaison, tout comme sa réalisation, est perçue comme grammaticale et où les deux formes (liaison réalisée ou non) sont attestées dans des corpus de français parlé. Le deuxième /t/ dans *c'était* en est un exemple typique : dans *C'était incroyable*, le deuxième /t/ peut être prononcé ([setetɛ̃kɔwajabl]), mais ne l'est pas forcément ([setetɛ̃kɔwajabl]). Qu'est-ce qui conditionne le choix d'une forme plutôt qu'une autre ?

Tandis que d'autres propositions existent, il y a une forte tendance dans les recherches actuelles sur le français métropolitain à considérer la liaison variable en lien étroit avec l'univers de l'écrit. Par exemple, Hornsby (2020), dans son histoire sociolinguistique de la liaison,ⁱⁱ parle de la prononciation de consonnes « orthographiques » lors de la réalisation de la liaison, et un numéro spécial récent de la revue *Langue française* intitulé « La liaison entre oral et écrit » témoigne de la centralité de cette idée dans les recherches

sur ce phénomène linguistique. Si toute liaison ne peut pas s'expliquer simplement par son potentiel lien avec l'orthographe (p. ex., on voit une incidence claire de la fréquence lexicale sur les taux de liaison réalisée, voir Fougeron *et al.*, 2001 ; Côté, 2011), en comparant différentes études de corpus, on constate néanmoins un effet stylistique fort sur le taux de liaisons observées, où dans la parole spontanée, les locuteurs produisent des taux de liaison variable très bas, tandis que pendant la lecture ou dans d'autres situations énonciatives préparées, les locuteurs produisent des taux de liaison variable bien plus élevés (Ågren, 1973 ; Coquillon et Turcsan, 2012 ; Dugua, 2023 ; Durand *et al.*, 2011 ; Encrevé, 1988 ; Hornsby, 2019 ; Pustka, 2017 ; entre autres). Dans une étude récente, Martin, Abbou et Burnett (2023) ont explicité l'hypothèse d'un lien fort entre liaison et écrit plus spécifiquement en tant que lien *socio-indexical* (Eckert, 2008 ; Silverstein, 2003) : la réalisation d'une liaison variable peut alors servir d'index vers les différentes représentations sociales de l'écrit, qui forment ce que l'on pourrait nommer, suivant la terminologie de Eckert, le *champ indexical* de la liaison variable.

Dans leur étude, Martin, Abbou et Burnett (2023) ont détaillé ce champ indexical de l'écrit et de la littératie en discutant ce qu'ils ont appelé différents « ensembles » de représentations sociales. Ils ont identifié quatre ensembles de sens associés à l'univers de l'écrit et à la littératie, étudiés dans différents domaines de recherche, allant de la philosophie à la sociologie, en passant par l'anthropologie. La réalisation d'une liaison variable pourrait donc prendre sens en situation en pointant un ou plusieurs de ces ensembles. Nous renvoyons les lecteurs à l'article d'origine pour une discussion plus détaillée de ces ensembles de représentations (ainsi que pour les références pertinentes), mais nous résumons brièvement les ensembles identifiés ici :

- **Matérialité idéologique** : L'écrit, notamment par la codification de règles, est un lieu premier de l'institutionnalisation de l'idéologie ; l'écrit est ici considéré en tant que « technologie intellectuelle ».
- **Préparation** : En poursuivant l'idée de l'écrit comme technologie, un texte représente une possibilité d'élaboration soigneuse et donc sérieuse, étant donné le temps que l'on a passé à sa conception.
- **Standard républicain** : Les règles de l'écrit, enseignées à l'école, ont une fonction normative qui est censée garantir l'unité linguistique et donc politique de la nation.
- **Variabilités** : Le revers de la norme est l'écart à celle-ci ; une meilleure maîtrise d'un usage rare et valorisé peut montrer une appartenance à l'élite, a contrario d'un supposé usage unique enseigné à l'école.

Mais comment passe-t-on de la réalisation d'une liaison variable qui servirait d'index vers des ensembles assez larges de sens variés pour finalement arriver à une interprétation spécifique en situation ? Martin, Abbou et Burnett (2023) se sont tournés vers le cadre théorique de la sociologie pragmatique (Boltanski et Thévenot, 1991, *et seq.*) pour répondre à cette question. Dans cette approche, les acteurs sociaux ont une capacité critique qu'ils exercent pour évaluer des situations et se positionner vis-à-vis de celles-ci. Ces évaluations et positionnements se font au sein de *mondes*, c'est-à-dire de constructions axiologiques bâties autour d'ensembles de valeurs, circulant au sein d'une société donnée. Un acteur social peut ainsi comprendre une situation – par exemple la soumission d'un article à une revue – et décider d'agir – en choisissant à quelle revue soumettre son papier – en fonction d'une construction idéologique (monde) spécifique – la revue est-elle la plus célèbre, la plus sérieuse, la plus spécifique à son champ de recherche ? Ses co-auteurs pourront estimer que la revue la plus célèbre est la meilleure alors que lui-même estime que la plus spécifique est mieux adaptée. Ces différences de visions vont guider l'action au nom de diverses valeurs. Dans le cas de la réalisation de la liaison variable, en réduisant l'espace possible de signification par la mise en relief de certaines valeurs, ces mondes peuvent ainsi servir de prismes, permettant l'extraction de sens spécifiques depuis le vaste champ indexical de l'écrit et de la littératie. Si certains ensembles de représentations sont plus pertinents dans un monde spécifique, alors on y prédit une possibilité plus importante de sens social à la liaison variable.

Les auteurs de l'ouvrage de référence de ce courant sociologique ont proposé six mondes qui sont pertinents dans le contexte français. Deux d'entre eux nous intéressent particulièrement : le *monde industriel* et le

monde de l'opinion. Dans le monde industriel, les valeurs maîtres sont l'efficacité, l'expertise, le professionnalisme : seul le livrable compte, et les acteurs sociaux sont ainsi classés dans une hiérarchie méritocratique selon leurs capacités effectives. Dans le monde de l'opinion, c'est la célébrité et la réputation qui dominent : réussir, c'est être connu par tous.

Martin, Abbou et Burnett (2023) ont conçu un test expérimental en proposant des descriptions de différentes scènes à des participants. Ces scènes décrivaient un personnage dans une interaction typique d'un des mondes décrits par Boltanski et Thévenot (1991), et notamment dans les deux mondes que l'on vient de présenter. Pour chaque scène, les participants devaient choisir entre deux voix prononçant une citation du personnage décrit. L'une des voix réalisait les liaisons variables contenues dans la citation, l'autre ne les prononçait pas. Les auteurs ont trouvé que dans le monde industriel, les participants avaient une préférence plus importante pour la liaison variable réalisée que dans les autres mondes qu'ils ont testés (y compris le monde de l'opinion). Ils ont interprété cette apparente association entre le monde industriel et la liaison variable « comme [un] lien entre les ensembles de représentation de la *préparation*, du *standard républicain* et des *variabilités* et la valeur "professionnalisme" » (Martin, Abbou et Burnett, 2023, 134). Toutefois, les auteurs n'ont pas pu pointer du doigt quelles représentations sociales sont réellement en jeu lorsqu'un participant dans leur tâche expérimentale interprète le professionnalisme derrière la réalisation d'une liaison variable. Les quatre ensembles de représentations identifiés sont-ils tous mobilisés, ou seulement un sous-ensemble ?

Il y a cependant une distinction importante à noter dans les différents ensembles de représentations soulevés par Martin *et al.* et proposés comme formant le champ indexical de la liaison variable qui pourra peut-être nous aider à déchiffrer l'interprétation du sens social de la liaison variable. Deux des ensembles de représentations de l'écrit proviennent de l'idée de l'écrit comme technologie : *matérialité idéologique* et *préparation*. Ces représentations circulent théoriquement dans toute société de la littératie et ne sont pas spécifiques au contexte français. En revanche, les deux autres ensembles de représentations de l'écrit cités par Martin *et al.* font référence à la situation de la société française en particulier : le *standard républicain* et les *variabilités*. S'il n'est pas exclu que de telles représentations existent dans d'autres sociétés de la littératie, les versions présentées par les auteurs parlent des enjeux normatifs dans le système scolaire français (et non pas francophone) et des déviations à ces normes.

C'est ici que l'approche de la microvariation (ici socio-pragmatique) peut être révélatrice. Avec l'approche expérimentale présentée ci-dessus, qui ne s'intéresse qu'à un seul échantillon de participants, il n'est pas possible de dire si les représentations indexées sont celles qui sont accessibles dans toute société de la littératie, ou si elles sont spécifiques aux connaissances culturelles des participants testés (c'est-à-dire au contexte français). C'est justement en proposant une étude *comparative* que l'on peut aller plus loin, afin de sonder l'universalité ou au contraire la spécificité des sens sociaux de la liaison variable. Autrement dit, les sens sociaux de la liaison variable révélés par Martin, Abbou et Burnett (2023) sont-ils accessibles à tout locuteur du (d'un) français ? Dans le reste de cet article, nous proposons d'étendre l'étude expérimentale de Martin, Abbou et Burnett 1) en reproduisant leur test dans un échantillon de locuteurs du français métropolitain et 2) en proposant ce même test à un deuxième échantillon, celui de locuteurs du français laurentien. Nous pourrions ainsi, avec cette approche comparative, en apprendre davantage sur les potentiels sens sociaux de la liaison variable.

3 Expérience 1 : La France

D'après Martin, Abbou et Burnett (2023), nous avons élaboré un test expérimental s'inspirant de la *tâche de matched guise* (Lambert *et al.*, 1960). Dans notre tâche, les participants devaient choisir entre deux voix, l'une avec les liaisons variables réalisées, l'autre sans les liaisons variables réalisées. Dans cette section, nous détaillons la méthodologie utilisée pour tester les préférences de locuteurs du français métropolitain et présentons les résultats de notre expérience.

Notre test était basé en large partie sur celui de Martin, Abbou et Burnett (2023), mais nous l'avons simplifié par rapport à l'étude originelle. Dans leur étude, les auteurs ont montré que la réalisation de la liaison

variable prenait sens spécifiquement dans des interactions où des acteurs sociaux se positionnent dans le *monde industriel*. Les auteurs ont testé les préférences dans quatre des mondes de Boltanski et Thévenot (1991), mais selon les résultats obtenus, seul le monde industriel différait des autres mondes. Pour notre étude, nous avons donc décidé de tester le monde industriel (où l'on prédit une association positive avec la réalisation de la liaison variable) et le monde de l'opinion (où Martin, Abbou et Burnett, 2023 n'ont pas trouvé de préférence plus haute que la préférence moyenne pour la réalisation de la liaison variable). Cela nous permet de raccourcir le test et de concentrer notre analyse sur la seule différence entre ces deux mondes (industriel et opinion). Nous prédisons donc un plus haut taux de liaison sélectionnée dans le monde industriel que dans le monde de l'opinion.

3.1 Méthodologie

3.1.1 Participants

Les participants ($N = 60$) à notre tâche expérimentale ont été recrutés sur la plateforme numérique Prolific. Ils ont tous déclaré être de langue maternelle française et résider en France au moment de l'expérience. Parmi les 60 personnes, 47 ont grandi dans un département situé dans une région de la partie septentrionale du pays (Hauts-de-France, Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire, Pays de la Loire, Bretagne, Normandie, Île-de-France) ; 12 ont grandi dans un département situé dans une région de la partie méridionale du pays (Nouvelle-Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes, Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur) ; 1 personne a grandi en Martinique. Si cet échantillon n'est pas complètement homogène, la grande majorité des participants parle donc une variété septentrionale du français métropolitain. Nous leur avons versé un dédommagement de 2 GBP et l'expérience durait environ 10 minutes.

3.1.2 Stimuli

Le jeu de stimuli utilisé dans notre tâche expérimentale consistait en huit items tirés du jeu complet de Martin, Abbou et Burnett (2023). Chaque item comprend un texte de contextualisation décrivant un personnage féminin, son nom et son activité principale (études ou métier) ainsi qu'une citation du personnage. Chaque texte décrit le personnage dans une interaction sociale typique du monde pertinent (le monde industriel ou le monde de l'opinion) et se termine avec une déclaration indiquant que le personnage va prendre la parole. Cette déclaration est suivie d'une citation du personnage prononcée par deux voix.

Ces items avaient précédemment été testés dans deux expériences de normalisation afin de vérifier qu'ils évoquent fortement les mondes pertinents. Pour chaque monde, deux valeurs cibles, représentatives des mondes, ont été sélectionnées suivant les résultats de ces expériences de normalisation. Pour le monde industriel, nous nous concentrons sur les valeurs du PROFESSIONNALISME et de l'EXPERTISE ; pour le monde de l'opinion, nous nous concentrons sur les valeurs de la CELEBRITE et de l'INFLUENCE.

Nous avons recruté deux locutrices, nées à Paris et y résidant au moment de l'enregistrement, pour enregistrer les citations prononcées par les personnages de nos textes. Chaque citation comprend deux sites de liaison variable et aucun autre site possible de liaison. Un des deux sites contient toujours une forme du verbe *être* (p. ex. *c'était incroyable*) alors que l'autre varie et peut être un adverbe (p. ex. *trop abîmé*), un nom au pluriel (p. ex. *difficultés exceptionnelles*), etc. Nous avons demandé aux locutrices de lire chaque citation en prononçant les deux liaisons et en avons enregistré plusieurs prises.

Nous avons sélectionné pour chaque citation et chaque locutrice les deux prises les plus claires (prise 1 et prise 2), après quoi nous avons identifié les consonnes de liaison de la prise 1 et les avons retirées grâce au logiciel Praat (Boersma et Weenink, 2023) afin de créer une version de la citation sans les liaisons. Nous avons ensuite créé une seconde version de chaque citation en remplaçant les consonnes de liaison de la prise 2 par celles de la prise 1. Ainsi, il y avait pour chaque citation et chaque locutrice deux versions sonores manipulées : une avec les liaisons, l'autre sans, mais où le reste du fichier sonore était entièrement identique. Tous les fichiers sonores présentés aux participants et aux participantes ont donc subi une

modification (par l'enlèvement des consonnes de liaison prononcées ou par l'insertion de celles d'une autre prise). Ainsi, si notre manipulation des fichiers sonores les a rendus étranges de quelque manière que ce soit, cela aurait autant de chances d'affecter les versions avec les liaisons que celles sans et cette manipulation ne devrait donc pas avoir d'effet sur le choix entre la version réalisée et la version non-réalisée.

3.1.3 Procédure

Les participants sont redirigés depuis le site Prolific vers notre site web qui est hébergé par le service [anonymisé pour l'évaluation par les pairs]. Avant de commencer l'expérience, les participants doivent télécharger une lettre d'information expliquant leurs droits relatifs aux données récoltées et leur indiquant les coordonnées du Délégué à la protection des données de [anonymisé pour l'évaluation par les pairs], en accord avec le règlement général sur la protection des données. Toutes les données sont automatiquement anonymisées et aucune information individuellement identifiante n'est récoltée. Cette procédure a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche de [anonymisé pour l'évaluation par les pairs].

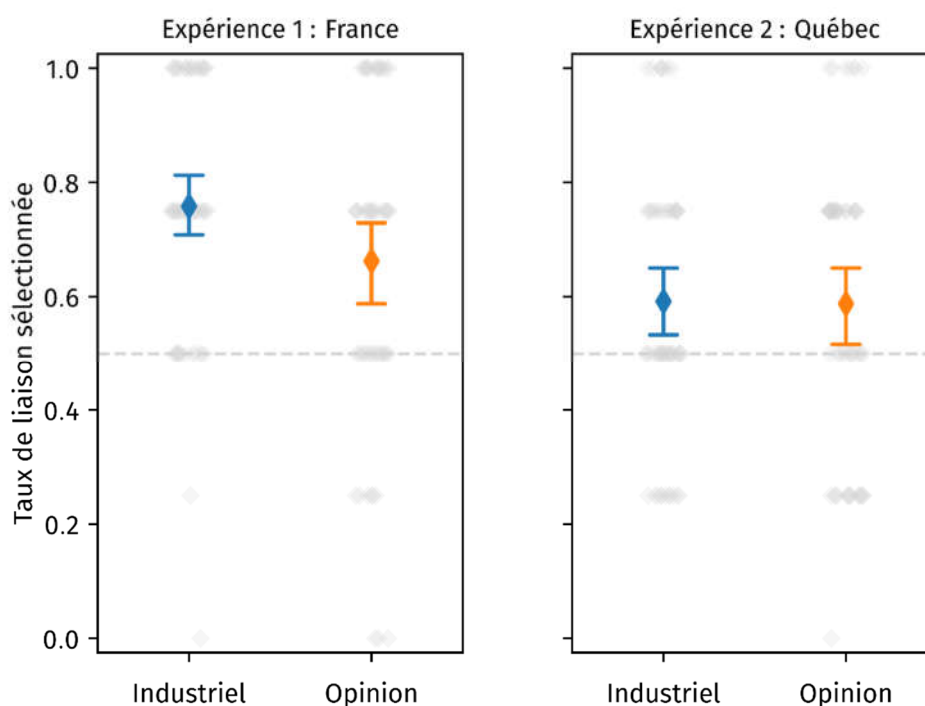
Nous expliquons alors aux participants les éléments suivants : ils doivent évaluer un casting d'actrices amatrices jouant différents rôles ; pour chaque prise, le directeur de casting a demandé aux actrices d'incarner un certain trait de personnalité, par exemple « d'incarner le professionnalisme » ; leur tâche est de sélectionner la prise qu'ils pensent le mieux correspondre au personnage décrit. Pour cela, ils doivent faire attention à la façon dont les actrices prononcent les mots, et par exemple aux liaisons qui sont ou non réalisées.

Chaque essai commence avec la présentation du nom du personnage que les actrices doivent interpréter ainsi que la consigne du directeur de casting. Cette consigne indique une des deux valeurs, sélectionnée au hasard, associées au monde de l'item. Si l'essai est dans le monde de l'opinion, la consigne indique alternativement qu'il faut interpréter le personnage en incarnant la célébrité ou bien l'influence. Si l'essai est dans le monde industriel, la consigne indique qu'il faut interpréter le personnage en incarnant ou bien le professionnalisme, ou bien l'expertise. Nous n'avons pas fait mention aux participants de la manipulation des mondes, ni du fait que certaines valeurs se correspondaient. Chaque item est présenté une seule fois.

Après la présentation du nom du personnage et de la consigne du directeur de casting, la consigne est déplacée en haut de l'écran, avec la valeur cible affichée en gras. En dessous de cette consigne apparaît le texte de l'item qui décrit le personnage et la scène. Après dix secondes, un bouton apparaît à l'écran avec la mention « Écouter les voix ». Quand les participants cliquent sur ce bouton, il est remplacé par deux boutons étiquetés « Voix 1 » et « Voix 2 ». Ces boutons sont désactivés et s'allument tour à tour pendant que l'audio correspondant est joué. Contrairement à Martin, Abbou et Burnett (2023), dans cette étude, les deux voix sont en réalité les mêmes ; seule la présence ou l'absence des liaisons variables les différencie. Les participants entendent les deux prises, l'une après l'autre, et les boutons sont ensuite activés ; les participants peuvent alors sélectionner la voix qu'ils pensent le mieux correspondre à la description du personnage selon la consigne du directeur de casting, ou bien choisir de cliquer sur un troisième bouton qui leur permet de réécouter les deux voix dans le même ordre.

3.2 Résultats

Nous avons analysé les réponses des participants de la manière suivante : pour chaque essai, nous avons codé si le participant a sélectionné la voix avec les liaisons réalisées (1) ou celle sans les liaisons (0). Cela nous permet d'établir pour chaque participant un taux de liaison sélectionnée. Ces taux sont représentés dans le premier panneau du Graphique 1 où chaque point gris représente un participant. En moyenne, les participants préféraient les voix avec les liaisons réalisées aux voix sans les liaisons (taux moyen de 71%). Cette préférence était cependant plus importante dans les essais du monde industriel (taux moyen de 76%) que dans ceux du monde de l'opinion (taux moyen de 66%). Cet écart s'est avéré statistiquement significatif lors de notre analyse utilisant des modèles à effets mixtes logistiques, analyse que nous avons conduite dans le langage R avec le module lme4 (Bates, Mächler, Bolker et Walker, 2015). Nous avons créé un modèle



Graphique 1. Taux de liaison sélectionnée par les participants français (panneau de gauche) et par les participants québécois (panneau de droite) dans les essais du monde industriel et du monde de l'opinion. Chaque point gris représente un participant et les pointillés représentent le niveau du hasard de 50%.

complet avec le choix pour la (non-)réalisation de la liaison comme variable dépendante binaire et avec un prédicteur pour le facteur monde, inclus dans le modèle avec un codage par contraste. Aux côtés de ces variables, nous avons inclus un intercept aléatoire par participant. Nous avons ensuite comparé ce modèle complet à un modèle excluant le facteur monde, grâce à un test du rapport de vraisemblance. Le modèle complet expliquait significativement plus de variance que le modèle simplifié ($\beta = 0,53$, $ErT = 0,21$, $\chi^2(1) = 6,04$, $p < 0,05$), indiquant ainsi des préférences plus fortes dans le monde industriel que dans le monde de l'opinion.

3.3 Discussion

Nous basant sur l'étude expérimentale décrite par Martin, Abbou et Burnett (2023), nous avons testé les associations que peuvent avoir des locuteurs du français métropolitain entre la réalisation de liaisons variables et certains sens sociaux, approche inspirée par le cadre théorique de la sociologie pragmatique.

Nous nous sommes concentrés sur deux des mondes axiologiques de ce cadre théorique : le *monde industriel* et le *monde de l'opinion*. Comme Martin, Abbou et Burnett (2023), nous avons trouvé une préférence plus forte pour la liaison réalisée dans les essais du monde industriel que dans ceux du monde de l'opinion. Cela indique une association avec la réalisation de la liaison variable plus étroite pour les valeurs du monde industriel (en ce qui concerne notre tâche, les valeurs du professionnalisme et de l'expertise) que pour les valeurs du monde de l'opinion (la célébrité et l'influence). Notre prédiction est donc reflétée dans les données expérimentales que nous avons présentées, reproduisant le principal résultat de Martin, Abbou et Burnett (2023).

Avec ce potentiel de sens social, présenté initialement dans Martin, Abbou et Burnett (2023) et confirmé dans la présente étude, nous pouvons maintenant nous concentrer sur la question de recherche principale qui nous occupe : le sens social que présente la liaison variable dans le monde industriel, provient-il d'ensembles de représentations sociales de l'écrit partagés par toute société de la littératie, ou reflète-t-il la place spécifique accordée à l'écrit dans la société française ?

4 Expérience 2 : Le Québec

Afin de répondre à notre question de recherche, nous nous appuyons sur l'approche de l'étude de la microvariation. Les variétés de français parlées en France et au Québec diffèrent sur plusieurs plans, mais diffèrent surtout par les sociétés qui les parle, restant linguistiquement assez proches (au sens typologique). Les deux variétés qui nous intéressent sont parlées d'un côté comme seule langue nationale, soutenue par des institutions nationales où la norme joue un rôle central (le français parlé en France), et de l'autre côté comme seule langue officielle au niveau de la province, mais comme langue minoritaire au niveau fédéral (le français parlé au Québec). Dans les deux cas, il s'agit de sociétés de la littératie, mais le rôle normatif du français pourrait connaître des différences plus ou moins importantes. Ces différentes situations sociales nous permettront de voir si le sens social que présente la liaison variable dans le monde industriel vient de l'association entre la liaison et l'écrit comme technologie (auquel cas nous prédisons des préférences similaires entre les francophones au Québec et en France) ou entre la liaison et les représentations de l'écrit touchant à son rôle normatif dans le contexte français (auquel cas nous ne prédisons pas exactement les mêmes préférences en France et au Québec). Nous avons ainsi étendu notre test expérimental à un échantillon de locuteurs habitant au Québec afin de comparer leurs préférences à celles de nos participants français.

4.1 Méthodologie

4.1.1 Participants

La plateforme Prolific n'est malheureusement pas adaptée au recrutement de locuteurs du français laurentien, visant plutôt un public européen. Nous avons donc opté pour une plateforme de recrutement québécoise, Léger Opinion. Grâce à ce service, nous avons pu recruter des locuteurs du français laurentien, ayant passé la majorité de leur vie au Québec ($N = 60$). Ils ont reçu un dédommagement de 1 CAD ; l'expérience durait environ 10 minutes.

4.1.2 Stimuli

Les stimuli textuels pour la version québécoise de l'expérience étaient presque identiques à ceux utilisés dans la version française. Seuls certains lexèmes et certains noms propres ont été modifiés afin de rendre les stimuli plus naturels dans un contexte français canadien. Il est important de noter que tous les sites de liaison étaient les mêmes dans les deux versions de l'expérience. Cela pourrait éventuellement avoir une incidence sur la perception des participants étant donné que les sites spécifiques de liaison variable ne sont pas tout à fait identiques entre la France et le Québec, même si les deux variétés sont classées comme

réalisant relativement plus de liaisons variables que d'autres variétés du français, comme celles parlées en Louisiane ou en Afrique (pour plus d'informations, voir Côté, 2017).

Concernant les stimuli sonores, nous avons recruté deux locutrices du français laurentien, résidant à Paris au moment de l'enregistrement, pour enregistrer les citations prononcées par les personnages de nos textes. Les fichiers sonores ont été manipulés de la même façon que pour la version française de l'expérience : nous avons extrait les consonnes de liaison d'une prise (prise 1) et en avons extrait celles d'une autre prise (prise 2) pour remplacer celles de la prise 1, créant ainsi deux versions manipulées de chaque citation, une avec les liaisons réalisées, l'autre sans les liaisons.

4.1.3 Procédure

Les participants étaient redirigés vers notre site depuis un lien qui leur avait été fourni par le service Léger Opinion. Le reste de la procédure pour la version québécoise de l'expérience était identique à celle de la version française.

4.2 Résultats

Nous avons analysé les résultats de la version québécoise de l'expérience de la même manière que ceux de la version française. Les taux de liaison sélectionnée sont présentés dans le second panneau du Graphique 1. En moyenne, les participants préféraient les voix avec liaisons réalisées aux voix sans liaison (taux moyen de 59%), même si cette préférence est moins forte que celle des participants français (taux moyen de 71%). Nous avons ensuite testé s'il y avait une différence significative entre les préférences dans le monde industriel et celles dans le monde de l'opinion grâce à une analyse utilisant des modèles à effets mixtes logistiques. Nous avons créé un modèle complet avec le choix pour la (non-)réalisation de la liaison comme variable dépendante binaire et avec un prédicteur pour le facteur monde, inclus dans le modèle avec un codage par contraste. Aux côtés de ces variables, nous avons inclus un intercept aléatoire par participant. Nous avons ensuite comparé ce modèle complet à un modèle excluant le facteur monde, grâce à un test du rapport de vraisemblance. Le modèle complet n'explique pas significativement plus de variance que le modèle simplifié ($\chi^2(1) < 1$), indiquant des préférences similaires dans le monde industriel et dans le monde de l'opinion.

4.3 Discussion

Contrairement aux participants français, les participants québécois n'ont pas montré d'asymétrie dans leurs préférences pour la liaison réalisée : les taux de sélection de la voix réalisant les liaisons dans notre tâche expérimentale étaient similaires dans les essais du monde industriel et du monde de l'opinion. Cela nous conduit à considérer que les sens sociaux relevés dans l'expérience 1 ainsi que dans l'étude de Martin, Abbou et Burnett (2023) sont spécifiques au contexte français et touchent très probablement aux représentations sociales en lien avec la fonction normative de l'écrit dans la société française, plutôt qu'aux représentations en lien avec l'écrit comme technologie, représentations que nous prédisons être présentes dans toute société de la littératie.

5 Discussion générale

Dans cet article, nous avons présenté une étude considérant la microvariation socio-pragmatique dans l'interprétation du sens social de la liaison variable dans deux variétés du français. Dans un article récent, Martin, Abbou et Burnett (2023) ont proposé un champ indexical de la liaison variable contenant différents ensembles de représentations sociales de l'écrit et de la littératie et se sont appuyés sur le cadre théorique de la sociologie pragmatique pour expliquer comment les locuteurs peuvent arriver à des interprétations spécifiques en situation. Dans leur approche, les acteurs sociaux se positionnent en faisant référence à des constructions idéologiques partagées (des *mondes* dans les termes de la sociologie pragmatique) et ce sont

ces mondes, ces ensembles de valeurs, qui servent de prisme, cernant des significations spécifiques au sein du vaste champ indexical. Ils ont trouvé dans un test expérimental que les participants dans leur tâche avaient une préférence significative pour la liaison réalisée uniquement dans des scènes relevant du monde industriel, où le professionnalisme et l'expertise sont en jeu.

Ici, nous avons répliqué cette préférence pour la liaison réalisée dans le monde industriel avec un nouvel échantillon de locuteurs du français métropolitain. Cependant, nous nous demandions si le sens social interprété par nos participants était spécifique au contexte français ou s'il passait par des représentations sociales de l'écrit comme technologie, a priori partagées dans toute société de la littératie. Pour répondre à cette question, nous avons étendu notre test expérimental à un échantillon de locuteurs du français laurentien. Dans cette deuxième expérience, nous n'avons pas vu de différence entre les deux mondes testés : les participants québécois n'ont pas montré la même asymétrie que les participants français.

Il est peut-être tentant de conclure simplement que les représentations de l'écrit en jeu lorsque les participants français interprètent le sens social de la liaison variable sont en effet celles qui touchent à la place spécifique de l'écrit (et notamment à son rôle normatif) dans la société française. Toutefois, il y a un certain nombre d'éléments à prendre en compte avant de pouvoir trancher cette question.

Nous avons modifié les stimuli textuels pour l'expérience 2 afin qu'ils soient perçus comme plausibles dans le contexte québécois. Cependant, comme souligné dans la section 4.1.2, les sites de liaison étaient les mêmes dans les deux expériences. Certains sites de liaison sont peut-être plus fréquemment produits avec une liaison réalisée en France qu'au Québec (p. ex. *Trop important*), mais l'inverse est certainement vrai aussi. Chaque citation contenait deux sites de liaison variable : un site avec le verbe *être* (p. ex. *C'est important*), qui devrait être un site de liaison relativement fréquent dans les deux variétés étudiées, et un deuxième site d'un autre type (mot au pluriel plus adjectif, adverbe suivi d'un adjectif, etc). Ces derniers sites pourraient différer entre la France et le Québec quant au taux de liaison généralement attesté dans la vie de tous les jours ; des études futures pourraient peut-être bénéficier de la conception d'un jeu de stimuli entièrement imaginé pour le contexte québécois, même si cette approche réduirait davantage les similitudes entre les deux expériences.

Par ailleurs, nous avons utilisé l'approche de la microvariation afin de déterminer si les sens sociaux liés à l'écrit et interprétés dans le monde industriel lors d'une liaison variable réalisée concernaient des ensembles de représentations partagés entre toute société de la littératie ou plutôt des ensembles de représentations spécifiques au contexte français. Comme Martin, Abbou et Burnett (2023), nous nous sommes appuyés sur le cadre théorique de la sociologie pragmatique, mais les *économies de la grandeur* que nous avons considérées, notamment les mondes, ont été conçues justement pour rendre compte de l'action sociale telle qu'elle est observable en France. Le cadre théorique de la sociologie pragmatique est certes applicable à d'autres sociétés (voir par exemple Lamont et Thévenot, 2000), mais les observations empiriques sur lesquelles sont basées les mondes (les mondes étant architecturés par des *cités*, des objets théoriques plus abstraits qui eux sont certainement accessibles à d'autres sociétés) concernent spécifiquement la France contemporaine. S'il est tout à fait probable que des mondes, en tant que constructions idéologiques, très similaires soient présents au Québec comme en France, la forme précise de ces mondes risque de varier. Il est également possible que les circulations discursives transnationales (éditions, média, mobilités, migration, etc.) fassent voyager des mondes d'un continent à l'autre, en les reconfigurant. Nous n'avons pas tenu compte de ces différences possibles dans la présente étude, mais il serait certainement bénéfique de considérer des travaux comparatifs en sociologie pragmatique afin de mieux comprendre jusqu'où les mondes conçus dans le contexte français sont applicables à d'autres cultures et notamment au Québec.

Il serait également intéressant d'interroger les participants sur les critères sur lesquels ils se sont basés pour évaluer les enregistrements. Dans la présente étude, nous avons inclus une question sur la stratégie utilisée : sur les 47 participants français qui ont répondu à cette question, quelques personnes seulement ont explicité une stratégie développée en fonction des différents personnages et contextes. La majorité des participants a simplement indiqué des stratégies plus vagues comme « sur la base des liaisons » et il est donc difficile de confirmer la source de l'asymétrie observée dans le monde industriel et le monde de l'opinion. Ceci est un désavantage des expériences en ligne : nous avons certes deux échantillons relativement grands, mais

nous n'avons pas pu interagir directement avec les participants pour discuter de leurs réponses. De futures études pourront peut-être se focaliser sur des échantillons plus restreints mais où les expérimentateurs pourront interagir directement avec les participants afin d'avoir plus de détails sur les critères sur lesquels les jugements des participants ont été basés.

En tout état de cause, le potentiel de sens social pour la liaison variable présenté dans Martin, Abbou et Burnett (2023) et retrouvé dans la présente étude (expérience 1) ne paraît pas présent sous la même forme pour les locuteurs au Québec. Pour le moment, nous n'avons pas identifié de sens social pour la liaison variable dans le contexte québécois, mais de futurs travaux pourront se concentrer sur les interprétations faites par les locuteurs au Québec de la réalisation de liaisons variables (et particulièrement des sites de liaison variable pertinents en français laurentien) afin d'identifier les usages sociaux spécifiques à cette communauté.

6 Conclusion

Notre étude souligne l'importance de limiter les conclusions que l'on tire aux seules populations testées. La microvariation peut être une approche utile pour mettre en relief les différences non seulement entre différents systèmes linguistiques, mais aussi entre les sociétés qui les utilisent. Ici, nous avons répliqué la préférence pour la liaison réalisée dans le monde industriel, mais seulement pour les locuteurs du français métropolitain. De futurs travaux devront examiner de plus près quelles interprétations sont faites par les locuteurs du français laurentien de ce même phénomène linguistique. Il n'en reste pas moins que notre étude laisse clairement voir que les sens sociaux attribués à la liaison variable dépendent étroitement de la situation sociale étudiée.

Références bibliographiques

- Ågren, J. (1973). *Étude sur quelques liaisons facultatives dans le français de conversation radiophonique : Fréquences et facteurs*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- Barbiers, S. (2009). Locus and limits of syntactic microvariation. *Lingua*, 119, 1607-1623.
- Barbiers, S. et Cornips, L. (2002). Introduction to syntactic microvariation. In : S. Barbiers, L. Cornips et S. van der Kleij (éds.), *Syntactic Microvariation*, Amsterdam : Meertens Instituut, 2-12.
- Bates, D., Mächler, M., Bolker, B et Walker, S. (2015). Fitting linear mixed-effects models using lme4. *Journal of Statistical Software*, 67, 1-48.
- Beck, S. *et al.* (2009). Crosslinguistic variation in comparison constructions. *Linguistic Variation Yearbook*, 9.
- Beltrama, A. (2020). Social meaning in semantics and pragmatics. *Language and Linguistics Compass*, 14, e12398.
- Boersma, P. et Weenink, D. (2023). Praat : doing phonetics by computer [Logiciel]. <http://www.praat.org/>
- Boltanski, L. et Thévenot, L. (1991). *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. et Boltanski, L. (1975). Le fétichisme de la langue. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, 2-32.
- Brandner, E. (2012). Syntactic microvariation. *Language and Linguistics Compass*, 6(2), 113-130.
- Burnett, H. (2012). The role of microvariation in the study of semantic universals: adverbial quantifiers in European and Québec French. *Journal of Semantics*, 29, 1-38.
- Campbell-Kibler, K. (2007). Accent, (ING), and the social logic of listener perceptions. *American Speech*, 82, 32-64.
- Chierchia, G. (1998). Reference to kinds across languages. *Natural Language Semantics*, 6, 339-405.

- Coquillon, A. et Turcsan, G. (2012). An overview of the phonological and phonetic properties of Southern French: Data from two Marseille surveys. In R. Gess *et al.* (éds.), *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 105-27.
- Côté, M.-H. (2011). French liaison. In : M. van Oostendorp, C. Ewen, E. Hume et K. Rice (éds.), *The Blackwell companion to phonology*, Malden (Massachusetts) : Wiley-Blackwell, 2685-2710.
- Côté, M.-H. (2017). La liaison en diatopie : esquisse d'une typologie. *Journal of French Language Studies*, 27, 13-25.
- Doetjes, J. (2008). Adjectives and degree modification. In : L. McNally et C. Kennedy (éds.), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics, and Discourse*, Oxford : Oxford University Press, 123-155.
- Dresher, B. E. (2013). Contrastive features and microvariation in vowel harmony. In : *NELS 42: Proceedings of the forty-second annual meeting of the North East Linguistic Society*, University of Toronto (vol. 1, pp. 141-153).
- Durand, J., Laks, B., Calderone, B. et Tchobanov, A. (2011). Que savons-nous de la liaison aujourd'hui ? *Langue Française*, 169, 103-135.
- Eckert, P. (2008). Variation and the indexical field. *Journal of Sociolinguistics*, 12, 453-476.
- Encrevé, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement : phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris : Seuil.
- Fougeron, C., Goldman, J.-P., Dart, A., Guélat, L. et Jeager, C. (2001). Influence de facteurs stylistiques, syntaxiques et lexicaux sur la réalisation de la liaison en français. In : *Proceedings of TALN 2001*, 173-182.
- Hale, M., Kisser, M. et Reiss, C. (2007). Microvariation, variation, and the features of universal grammar. *Lingua*, 117(4), 645-665.
- Henry, A. (1995). *Belfast English and Standard English: Dialect Variation and Parameter Setting*. Oxford : Oxford University Press.
- Hornsby, David (2019). Variable liaison, diglossia, and the style dimension in spoken French. *French Studies*, 73, 578-597.
- Hornsby, D. (2020). *Norm and ideology in spoken French: A sociolinguistic history of liaison*. Londres : Palgrave Macmillan.
- Kayne, R. (1996). Microparametric syntax: Some introductory remarks. In : J. R. Black et C. Motapanyane (éds.), *Microparametric Syntax and Dialect Variation*, Amsterdam : John Benjamins, ix-xxviii.
- Kayne, R. (2000). *Parameters and Universals*. Oxford : Oxford University Press.
- Krifka, M. (1995). Common nouns: A contrastive analysis of English and Chinese. In : G. N. Carlson et F. J. Pelletier (éds.), *The Generic Book*, Chicago : University of Chicago Press, 398-411.
- Labov, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, D.C. : Center for Applied Linguistics.
- Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C. et Fillenbaum, S. (1960). Evaluational reactions to spoken languages. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60, 44-51.
- Lamont, M. et L. Thévenot. (2000). *Rethinking comparative cultural sociology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Martin, A., Abbou, J. et Burnett, H. (2023). Indexicalité et interprétation du monde social : une analyse socio-pragmatique de la liaison variable. *Langue française*, 219, 121-135.
- Matthewson, L. (2001). Quantification and the nature of cross-linguistic variation. *Natural Language Semantics*, 9, 145-189.
- Mayol, L. et Castroviejo, E. (2013). (Non)integrated evaluative adverbs in questions: A cross-Romance study. *Language*, 89, 195-230.

- Ochs, E. (1992). Indexing gender. In : A. Duranti et C. Goodwin (éds.), *Rethinking context: Language as an interactive phenomenon*, Cambridge : Cambridge University Press, 335-358.
- Podesva, R. (2011). The California Vowel Shift and gay identity. *American Speech*, 86, 32-51.
- Pustka, E. (2017). L'écrit avant l'écriture : la liaison dans les livres audio pour les enfants. *Journal of French Language Studies*, 27, 187-214.
- Roberge, Y. et Vinet, M.-T. (1989). *La variation dialectale en grammaire universelle*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Savoia, L. M. et Carpitelli, E. (2008). Problems in phonological micro-variation in dialects of Northern Italy. *Revue française de linguistique appliquée*, 2, 103-119.
- Silverstein, M. (2003). Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life. *Language & Communication*, 23, 193-229.
- Solt, S. et Umbach C. (2017). Microvariation in Semantics, un évènement satellite du congrès *Sinn und Bedeutung 22*. <https://microsem.wordpress.com/>
- Tagliamonte, S. (2013). Comparative sociolinguistics. In J. K. Chambers et N. Schilling (éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, Hoboken (New Jersey) : Wiley, 128-156.
- Woolard, K. (1985). Language variation and cultural hegemony: Towards an integration of sociolinguistic and social theory. *American Ethnologist*, 12, 738-748.
- Woolard, K. et B. Schieffelin (1994). Language ideology. *Annual Review of Anthropology*, 23, 55-82.

ⁱ “the constellation of traits that linguistic forms convey about the social identity of their users – eg. their demographics, personality and ideological orientation (Ochs 1992, Silverstein 2003, Eckert 2008, Podesva 2011)”.

ⁱⁱ Nous renvoyons les lecteurs au chapitre 6 du livre de Hornsby pour un état des lieux des études sur l'influence des facteurs sociaux sur les taux de liaisons, y compris une discussion des études utilisant les données du corpus *Phonologie du français contemporain*.